



**HAL**  
open science

# **Nouveaux indices de la présence d'un atelier de potier à Aix-en-Provence : les fouilles préventives de la voie Georges-Pompidou**

Audrey Copetti, Céline Huguet

## ► To cite this version:

Audrey Copetti, Céline Huguet. Nouveaux indices de la présence d'un atelier de potier à Aix-en-Provence : les fouilles préventives de la voie Georges-Pompidou. Fontaine S., Satre S., Tekki A. (éds), La ville au quotidien. Regards croisés sur l'habitat et l'artisanat antiques. Afrique du Nord, Gaule et Italie. Actes du colloque international. MMSH, Aix-en-Provence, 23-24 novembre 2007. Presses Universitaires de Provence, Aix-en-Provence, p. 213-222., 2011, 978-2-85399-775-1. <halshs-01477803>

**HAL Id: halshs-01477803**

**<https://shs.hal.science/halshs-01477803v1>**

Submitted on 3 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

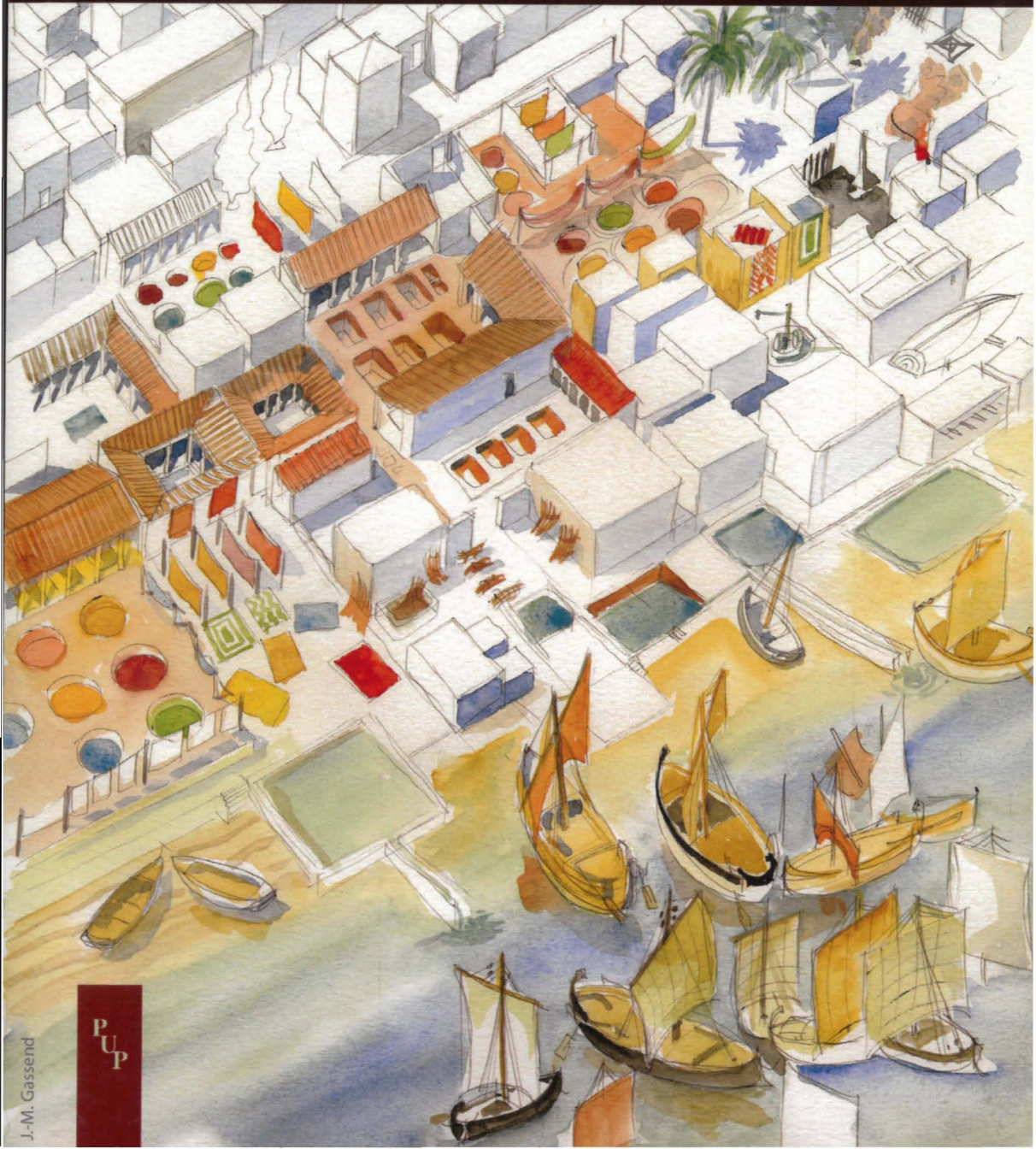


HAL Authorization

# La ville au quotidien

Regards croisés sur l'habitat et l'artisanat antiques  
Afrique du Nord, Gaule et Italie

Souen FONTAINE, Stéphanie SATRE et Amel TEKKI, eds



# Nouveaux indices de la présence d'un atelier de potier à Aix-en-Provence : les fouilles préventives de la voie Georges-Pompidou<sup>1</sup>

Audrey COPETTI, Céline HUGUET

Les fouilles préventives de la voie Georges-Pompidou réalisées en 2006 et 2007 à Aix-en-Provence ont révélé de nouveaux indices de la présence d'un atelier de potier durant l'Antiquité. Ces vestiges, datés de la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. à la fin du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., ont été mis au jour dans un secteur situé *intra muros* en bordure de l'enceinte antique. Ils constituent les premiers témoins d'installations liées à une production céramique *in situ*, dans la ville d'*Aquae Sextiae*. L'occupation continue sur plus de deux siècles permet de suivre l'évolution du paysage urbain dans un secteur où se sont succédés et ont parfois cohabité activités artisanales, habitats et espaces de circulation.

Mots-clés : France, Gaule Narbonnaise, Aix-en-Provence, *Aquae Sextiae*, atelier de potier, rempart, période augustéenne, Haut-Empire

*The rescue excavations undertaken on the voie Georges-Pompidou in Aix-en-Provence during 2006-2007 revealed new evidences for a Roman pottery workshop. These remains, dating from the end of the first century BC to the end of the second century AD were brought to light in the intra muros zone on the edge of the Roman walls. They constitute the first in situ evidence for ceramic production in Aquae Sextiae. The continued use of this area for more than two centuries allows us to follow the development of a district within an urban landscape, where craft activities, habitation and movement succeeded one another, and in some periods coexisted.*

*Key words: France, Gallia Narbonensis, Aix-en-Provence, Aquae Sextiae, pottery workshop, rampart, Augustan period, High Empire*

## Introduction

Divers témoignages archéologiques d'artisanat ont été relevés à Aix-en-Provence<sup>2</sup>; jusqu'à présent, seul le four de verrier situé *extra muros*, mis au jour en 1991 à l'emplacement du parc de stationnement Signoret a pu être formellement lié à un site de production<sup>3</sup>. Les découvertes du site de la voie Georges-Pompidou viennent compléter et enrichir le dossier sur l'artisanat. Les vestiges mis au jour attestent en effet la proximité d'une officine de potier, dont la période d'activité et la nature de la production ont pu être déterminées avec précision. La localisation

1 L'étude a été réalisée pour la Mission archéologique d'Aix-en-Provence – mission-archéologie@mairie-aixenprovence.fr.

2 Nin 2002, p. 235-250.

3 Nin 2006, n° 191, p. 338-340.

du site permet également d'aborder les questions liées aux limites urbaines, à la structuration des quartiers périphériques et aux zones d'activité potière.

## Présentation

Les dernières opérations du programme d'aménagement de la ZAC Sextius-Mirabeau (création de la future voie Georges-Pompidou et construction de deux immeubles) ont donné lieu à un diagnostic conduit en 2005 par R. Thernot (INRAP)<sup>4</sup> et à une fouille préventive réalisée en deux tranches (Mission archéologique d'Aix-en-Provence) : la première dirigée par T. Navarro du 20 novembre 2006 au 3 mars 2007 ; la seconde en 2007 par N. Portalier du 22 octobre au 21 décembre<sup>5</sup>.

Les parcelles explorées se trouvent *intra muros*, sur des terrains situés au sud-ouest de la ville, bordés par l'enceinte antique, entre l'aire urbanisée au nord et les aménagements périurbains mis au jour sur l'ensemble de la ZAC Sextius-Mirabeau (fig. 1).

L'occupation continue du site, du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. jusqu'à son abandon au III<sup>e</sup> s., apporte un nouvel éclairage sur ce secteur de la ville, où se sont succédés et ont parfois cohabité activités artisanales et agricoles<sup>6</sup>, habitat<sup>7</sup> et espaces de circulation.

Les vestiges mis au jour consistent essentiellement en plusieurs dépotoirs, dans lesquels ont été jetés de nombreux rebuts de fabrication et matériaux provenant vraisemblablement du démantèlement de structures de combustion, ainsi qu'en deux séries de fosses profondes dont le creusement pourrait être lié à l'extraction d'argile.

## La nature des vestiges

Les vestiges font écho aux découvertes réalisées à proximité, en 1998, au 38-42 boulevard de la République. Trouvés en contexte primaire ou en position secondaire et attribués à différentes phases chronologiques, ils illustrent plusieurs étapes de la chaîne opératoire liée à la fabrication de la céramique : extraction, préparation et stockage de l'argile. Bien que les structures de production proprement dites soient encore inconnues, ces vestiges permettent d'envisager la présence d'une officine de potier dans un environnement proche.

### Les vestiges liés aux différentes étapes de la fabrication

#### Deux séries de grandes fosses d'extraction d'argile

Deux zones d'extraction ont été découvertes au nord et au sud de la parcelle fouillée (fig. 4 à 6). Elles répondent toutes deux au mode d'extraction dit « à ciel ouvert » et consistent en l'aménagement de fosses pseudo-circulaires plus ou moins grandes.

Le terme de carrière employé pour définir la zone d'exploitation méridionale nous a semblé convenir tant le substrat argileux est profondément excavé et l'ouverture

4 Thernot 2006 ; Nin 2006, n° 189, p. 337-338.

5 Copetti *et al.* 2008 ; Portalier *et al.* à paraître.

6 Établissement agricole découvert au n° 16 bd de la République : Nin 2006, n° 207, p. 351-354 ; Guyon *et al.* 1998, p. 125-126.

7 *Domus* découvertes au n° 38-42 bd de la République : Nin 2006, n° 171, p. 328-332 ; Guyon *et al.* 1998, p. 113.

au sol importante. Notons toutefois qu'aucun aménagement lié aux techniques d'excavation de l'argile (trace d'outils, de marche d'accès aux fosses) n'a été observé.

Le secteur septentrional du site a livré une fosse de forme oblongue dont le creusement entame le substrat argileux. Elle a un profil très irrégulier : évasée dans sa partie sud, à l'ouest, ses parois sinueuses donnent l'image d'une fosse alvéolée, tandis qu'au nord-ouest elles sont verticales, ou bien creusées en sape dans le substrat argileux. Le fond de la fosse est également irrégulier, on y observe des creusements plus ou moins profonds.

La seconde zone d'extraction se présente sous la forme d'un creusement longiligne, qui a été observé sur 36 m de longueur. Il constitue un front d'extraction de 6 à 18 m de large, à partir duquel des fosses ont été creusées puis comblées, les unes après les autres. Les plus grandes d'entre elles, fouillées partiellement en raison de la présence de la nappe phréatique, atteignent une profondeur minimale de 2 m.

Ces fosses étaient comblées par plusieurs couches de sédiment de nature argileuse issu de la roche mère. Ce sédiment se distingue du substrat en place par sa structure en agrégat et en mottes plus ou moins denses, dessinant des tâches de différentes teintes amalgamées. De nombreux ratés de cuisson et parois de fours sont issus de ces comblements.

### Deux structures liées au stockage et à la préparation de l'argile

Dans la zone nord du site, l'opération de diagnostic a mis au jour une cuve, caractérisée par un fond composé de *tegulae*, et comblée par un dépôt d'argile pure qui a dû être prélevée dans les différentes strates du substrat. À une vingtaine de mètres plus au sud, un autre petit aménagement de plan quadrangulaire (1,20 m de largeur) a été découvert. Il s'agit d'un bac pourvu d'un fond en dalles de calcaire posées sur une chape d'argile pure. Une seconde couche d'argile de même aspect nappe les dalles. Selon R. Thernot, ces structures peuvent être interprétées comme une cuve de décantation et un petit bac de stockage de l'argile<sup>8</sup>. Ces vestiges n'ont malheureusement pas été retrouvés lors de l'opération de fouille. Par ailleurs, les contraintes techniques lors de leur mise au jour (limite du sondage et présence de murs contemporains) n'ont pas permis d'appréhender leurs relations avec les autres aménagements.

### Les éléments de four

Certains matériaux retrouvés sur le site pourraient provenir d'un four :

- une quinzaine de fragments de sole se présentent sous la forme de plaques d'argile, de 2,5 à 4,3 cm d'épaisseur, dont une des surfaces est plate et piquetée de trous et l'autre est irrégulière, non lissée et fissurée. Parmi ces fragments, on dénombre en tout trois carreaux ;
- plusieurs dizaines de blocs d'argile cuite dont une seule surface est lissée et plus ou moins plate, portant des traces de végétaux. Extrêmement friables, elles semblent constituées de plusieurs couches d'argile étalées à plat les unes sur les autres. Elles pourraient correspondre au lien argileux d'étanchéité appliqué sur les parois du four ;
- dans les comblements d'une fosse dépotoir ont été découverts de nombreux fragments d'amphores surcuits pour lesquels une origine locale est exclue. Il s'agit d'amphores produites en Provence et à Marseille, ou importées de Tarraconaise. Ces fragments ont été soumis à une très forte température après avoir été cassés comme le montrent les traces de feu sur leurs tranches, ce qui laisse penser qu'ils ont pu

8 Thernot *et al.* 2005, p. 25 et 26.

être utilisés dans la construction d'un four. En effet des recherches ont montré que la couverture du laboratoire d'un four pouvait être constituée de mottes d'argile ou de *tegulae* posées à plat<sup>9</sup>, ou bien encore d'un lit de tessons ou de ratés de cuisson recouverts d'argile<sup>10</sup>;

- de nombreux fragments de disques de terre cuite, souvent interprétés comme des cales de potier, ainsi que des moutons de petites briques ou tuiles rectangulaires. Il pourrait s'agir d'éléments destinés à l'agencement des objets dans le four.

## La production céramique

Plusieurs dizaines d'unités stratigraphiques (comblements de fosses et remblais) ont livré des rebuts et ratés de céramique architecturale et de vaisselle en pâte calcaire. Ils attestent une cuisson trop forte ayant entraîné une vitrification partielle ou complète de l'argile. Les objets présentent en effet le plus souvent une couleur jaune ou verdâtre, un aspect scorifié et parfois des déformations plastiques.

L'essentiel des surcuits est attribué à la céramique architecturale, tuiles de type *imbrex* et *tegula*, antéfixes et éléments de construction, comme des briques de différentes formes (fig. 2 et 3). De nombreux moutons de tuiles se présentent sous la forme de piles d'objets fusionnés les uns aux autres. Cinq fragments d'antéfixes ont été découverts, leur fabrication sur place est assurée par la nature de l'argile utilisée et la surcuisson qu'ont subie quatre d'entre eux.

Les exemplaires de vaisselle déformée sont moins nombreux. Les objets fabriqués appartiennent à une catégorie de céramique courante en Provence, du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. au III<sup>e</sup> s. : la céramique à pâte calcaire<sup>11</sup>. Cette production, nommée « céramique à pâte calcaire du Bassin de l'Arc » et qui a déjà donné lieu à plusieurs travaux<sup>12</sup>, se partage entre la vaisselle et le mobilier de stockage et de transport. Associé aux céramiques architecturales, ce répertoire varié devait couvrir une large part des besoins de la ville en vaisselle de table et de stockage.

## Évolution chrono-topographique du site

De la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. au III<sup>e</sup> s., l'occupation du site a pu être séquencée en plusieurs phases qui correspondent à des modifications importantes dans l'organisation des espaces (fig. 7 à 10). Chacun de ces changements respecte et conserve la trame urbaine.

Couvrant la période comprise entre la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et le changement d'ère, la première phase correspond à une première structuration du cadre urbain marquée par l'édification du rempart (fig. 7). Les terrains ne semblent pas avoir fait l'objet d'une occupation particulière, à l'exception de la zone septentrionale qui a accueilli une activité d'extraction d'argile sous la forme de la première fosse décrite précédemment. Le mobilier découvert dans ses comblements indique un abandon autour du changement d'ère.

9 Le Ny 1988, p. 23.

10 Dufaÿ 1996, p. 303-304.

11 Pasqualini 1993.

12 Nin 1997; Nin *et al.* 2003.

Vers le milieu du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (phase 2), le site connaît un processus d'urbanisation qui se traduit par la mise en place d'un parcellaire (fig. 8) calé sur les grands axes urbains et par l'aménagement de terrasses et d'une voie.

Ce développement urbain se manifeste, au nord, par l'édification d'un grand mur limitant une terrasse sur laquelle prennent place, à partir du milieu du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., des bâtiments établis à l'emplacement des fosses d'extraction antérieures. Ces constructions, qui appartiennent vraisemblablement à l'une des *domus* mises au jour au 38-42 bd de la République<sup>13</sup>, témoignent de l'extension de l'habitat.

Au sud, un second mur de limite parcellaire, perpendiculaire au mur terrasse nord et parallèle au rempart, délimite une autre pièce de terrain.

Au II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (phase 3), l'extension des quartiers résidentiels se manifeste, au sud, par l'aménagement d'une terrasse et la construction d'un bâtiment qui investissent l'espace laissé libre en bordure de l'enceinte (fig. 9). À proximité, le chemin identifié durant la phase précédente est abandonné au profit d'une fosse dépotoir où ont été rejetés des fragments d'amphores surcuits, des plaques d'argile, de très nombreux ratés de tuiles, ainsi que plusieurs dizaines de briques d'argile rubéfiée.

La phase 4 (fig. 10) est marquée par l'abandon du bâti de la terrasse méridionale auquel succède la mise en exploitation d'une seconde zone d'extraction de l'argile. L'occupation de la terrasse septentrionale se poursuit, quant à elle, jusque dans le courant du III<sup>e</sup> s., comme en témoigne la présence, dans les couches de démolition des *domus* du 38-42 bd de la République, de mobilier tardif dont une cruche en céramique sigillée claire B<sup>14</sup>. L'abandon de la fosse d'extraction ne semble pas intervenir avant la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

Enfin, le site semble être abandonné dans le courant du III<sup>e</sup> s.

## Les relations entre l'artisanat et la topographie urbaine

Les données recueillies sur le site de la voie Georges-Pompidou laissent supposer la proximité d'une ou plusieurs officines que les recherches n'ont pas permis de localiser, mais qui devaient être situées en limite de l'aire urbanisée.

La présence d'ateliers artisanaux installés *intra muros*, et pour certains près de l'enceinte de la cité, a déjà été observée dans plusieurs villes<sup>15</sup>. Parmi ces attestations, l'exemple de la ville d'Autun réunit à l'Antiquité une rare variété de cas<sup>16</sup>. Parallèlement aux petits ateliers disséminés dans le tissu urbain, plusieurs grandes zones artisanales sont implantées en périphérie du rempart. Sur le site « du Lycée militaire », à proximité de l'enceinte, plusieurs îlots accueillent, de la fin de la période augustéenne à la seconde moitié du III<sup>e</sup> s., des espaces voués à des activités artisanales variées, métallurgie, poterie, textile et peut-être travail du verre et de la pierre. Dans le quartier de la rue des Pierres, de la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. à la première moitié III<sup>e</sup> s., des ateliers de potiers et de verriers, ainsi que des fours liés à la métallurgie du fer, sont attestés au contact d'habitats.

13 Martin *et al.* 1998, p. 71-72 ; Nin 2006, p. 328 ; Guyon *et al.* 1998, p. 113.

14 Cruche de type Desbat 84 : 190/300.

15 À ce sujet, voir : Béal (J.-C.), Goyon (J.-C.), *Les artisans dans la ville antique*, coll. Archéologie et histoire de l'Antiquité, vol. 6, 2002, p. 199-207.

16 Chardon-Picault 2002, p. 200-204.

Plus près d'Aix-en-Provence, à Fréjus, de nombreuses officines de potiers ont été découvertes<sup>17</sup>. Dans ce cas cependant, les deux seuls ateliers (Plate-Forme et les Clausses) installés à l'intérieur du périmètre de la ville, dès le I<sup>er</sup> s. av. J.-C., occupent des espaces sans doute peu ou pas occupés, qui ne sont pas encore clos par l'enceinte. À partir de l'époque flavienne, les officines sont situées *extra muros* à l'est de la ville (quartier de la Madeleine, Pauvadou, Saint-Lambert/Valescure).

Le schéma d'occupation observé sur le site de la voie Georges-Pompidou incite à poser la question des relations entre artisanat potier et développement urbain. Comment cette zone artisanale fut-elle intégrée au sein de l'espace urbain ? Dans quel cadre s'y est-elle maintenue ?

Il apparaît clairement que ce secteur porte les traces d'une activité potière dès la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. On peut se demander si le quartier était réservé à l'artisanat dès l'origine ou si les artisans ont profité opportunément de terrains libres. Ce n'est que progressivement et dans un second temps que le quartier fut « loti » et que la mise en place de murs parcellaires a défini le cadre d'une occupation résidentielle. Cependant ces aménagements n'ont pas investi l'ensemble du secteur, ce qui a peut-être permis une certaine cohabitation de l'habitat et de l'artisanat dans le quartier. L'étude du mobilier céramique montre d'ailleurs le maintien de l'activité potière de la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. au III<sup>e</sup> s. Cette impression est confirmée jusque dans la dernière phase (phase 4) où il apparaît que la désaffectation de l'habitat profite à l'activité artisanale qui réinvestit les terrains.

Un phénomène équivalent a été observé dans la ville de Reims<sup>18</sup>. L'analyse de la répartition des zones d'artisanat au sein de l'espace urbain a montré que les activités liées au feu étaient localisées dans les quartiers situés en périphérie du centre urbain, mais *intra muros*, pendant le I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. puis durant les III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Entre-temps, durant le II<sup>e</sup> s. et le début du III<sup>e</sup> s., elles ont laissé place à des habitats aisés. Pour l'auteur, « l'amélioration du niveau de vie d'un quartier semble entraîner un déplacement des activités artisanales qui s'y trouvaient auparavant, sans que l'on puisse déterminer pour le moment ce qu'il advient d'elles ». Il émet l'hypothèse que la dignité nouvelle du quartier passe par l'exclusion de certaines activités gênantes.

À Aix-en-Provence, le maintien de l'exploitation du site (fosses d'extraction et dépotoirs), au même endroit et à des phases différentes soulève la difficulté d'appréhender les modalités d'occupation des espaces urbains. On a pu observer sur ce site un phénomène de replis et de réinsertion des activités artisanales. L'abandon des premières fosses d'extraction correspond à une expansion générale de l'habitat résidentiel dans l'agglomération. Les *domus* du 38-42 bd de la République sont contemporaines de ce développement urbain qui gagne alors des parcelles non loties auparavant, comme sur le site des Chartreux<sup>19</sup>.

Malgré les précautions qu'il convient de prendre à l'égard de la vision partielle de l'évolution du cadre urbain que nous fournit l'archéologie, il apparaît une image contrastée des modalités d'occupation des quartiers en périphérie de la ville. Au nord et à l'est de la ville, les espaces situés en bordure de l'enceinte sont parfois entièrement lotis (*domus* de l'Aire du Chapitre à l'emplacement du parc de stationnement Pasteur<sup>20</sup>), certaines habitations s'accolant parfois au rempart (enclos

17 Rivet et al. 2000, p. 436-437.

18 Schutz 2005, p. 120.

19 Nin 2006, n° 165 à 169, p. 321-328 ; Guyon et al. 1998, p. 120-124.

20 Nin 2006, n° 89 à 93, p. 276-286 ; Guyon et al. 1998, p. 65-69.

Milhaud<sup>21</sup>). A l'inverse, la partie sud-ouest de la ville connaît un développement plus lâche. L'occupation moins dense dans ce quartier a laissé des espaces pour des activités diverses : terrains libres destinés à la circulation et/ou à des activités agricoles et de stockage (cellier du 16 bd de la République<sup>22</sup>), ainsi qu'à des activités artisanales.

Dans l'état de notre documentation, la définition du statut de ce quartier reste une difficulté. L'image d'une fluctuation des modes d'occupation atteste une étroite imbrication entre habitat privé et activités artisanales, sans qu'il soit possible de dire s'il s'agit dans ce cas d'alternance ou de coexistence. Ces données soulèvent ainsi la question de la propriété foncière, pour laquelle on ne peut exclure que certains propriétaires aient destiné une partie ou l'ensemble de leur terrain à des installations à vocation artisanale.

## Bibliographie

- CHARDRON-PICAULT P., 2002, Les îlots artisanaux d'*Augustodunum*, in Béal J.-C., Goyon J.-C., *Les artisans dans la ville antique*, actes de la table ronde de l'institut d'archéologie et d'histoire de l'Antiquité, Lyon (16-17 novembre 2000), Paris : éd. université lumière Lyon 2, p. 199-207. [Collection de l'institut d'archéologie et d'histoire de l'Antiquité, 6]
- COPETTI A., HUGUET C., NAVARRO T., PORTALIER N., 2008, Aix-en-Provence, ZAC Sextius Mirabeau, secteur Pompidou (Bouches-du-Rhône), in *Bilan Scientifique 2007*, SRA-PACA, Paris : éd. Ministère de la culture et de la communication, p. 124-126.
- DUFAY B., 1996, Les fours de potiers gallo-romains : synthèse et classification. Un nouveau panorama, in *SFECAG actes du Congrès de Dijon*, (16-19 mai 1996), Marseille : éd. SFECAG, p. 297-311.
- FIXOT M., GUYON J., PELLETIER J.-P., RIVET L., 1986, Des abords du forum au Palais archiépiscopal. Étude du centre monumental d'Aix-en-Provence, in *Bulletin Monumental*, 144, III, p. 195-290.
- GUYON J., NIN N., RIVET L., SAULNIER S., 1998, *Atlas topographique des villes de Gaule méridionale, I, Aix-en-Provence*, Montpellier : éd. Association de la Revue Archéologique de Narbonnaise, 316 p. [Travaux du Centre Camille Jullian, 23/RAN suppl. 30]
- LE NY F., 1988, *Les fours de tuiliers gallo-romains*, Paris : éd. Maison des sciences de l'homme, 142 p. [DAF, 12]
- MARTIN L., DE LUCA B., LAVAGNE H., MAURIN M., 1998, *Aix-en-Provence, 38-42 Boulevard de la République. Domus antiques, fosses modernes*, DFS, SRA PACA.
- MOCCI F., NIN N. (dir.), 2006, *Aix-en-Provence, pays d'Aix et val de Durance*, 13,4, Carte archéologique de la Gaule, Paris : éd. Académie des inscriptions et Belles Lettres, 781 p. [Carte archéologique de la Gaule 13/4]
- NIN N., 1997, Témoins de la présence d'une officine de potiers augustéenne à Aix-en-Provence. Un dépotoir de céramique à pâte claire découvert sur le site du Palais Monclar, in *SFECAG, actes du Congrès du Mans* (8-11 mai 1997), Marseille : éd. SFECAG, p. 375-397.
- 1998, *La domus aux peintures du 38-42, bd de la République*, DFS, SRA PACA.
- 2002, L'artisanat à Aix-en-Provence durant l'Antiquité, in Béal J.-C., Goyon J.-C., *Les artisans dans la ville antique*, actes de la table ronde de l'institut d'archéologie et d'histoire de l'Antiquité, Lyon, (16-17 novembre 2000), Paris : éd. université Lumière Lyon 2, p. 235-250. [Collection de l'institut d'archéologie et d'histoire de l'Antiquité, 6]

21 Nin 2006, n° 110 à 116, p. 294-303 ; Guyon *et al.* 1998, p. 48.

22 Nin 2006, n° 207, p. 351-354.

- NIN N., PASQUALINI M., PESTY M.-Th., 2003, Les céramiques à pâte claire d'Aix-en-Provence et du Bassin de l'Arc. Rebutis d'une officine de potier aux 38-42, bd de la République, in *RAN*, 26, p. 283-304.
- NIN N., 2006, La ville d'*Aquae Sextiae*, in Mocci F., Nin N. (dir.), *Aix-en-Provence, pays d'Aix et val de Durance*, 13,4, Paris : éd. Académie des inscriptions et Belles Lettres, p. 169-442. [Carte archéologique de la Gaule 13/4]
- PASQUALINI M., 1993, *Les céramiques utilitaires locales et importées en Basse-Provence (I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. de notre ère). La vaisselle de table et de cuisine*. Thèse de doctorat, université de Provence. Aix-en-Provence (4 vols dactyl.).
- PORTALIER N. (coord.), COPETTI A., HUGUET C., avec la collaboration de Bonnet S., Mela C., Navarro T. et Savanier M., à paraître, RFO. *Percement de la voie Georges-Pompidou, Aix-en-Provence*, Mission archéologique d'Aix-en-Provence.
- PY M. (dir.), 1993, *Dictionnaire des céramiques antiques (VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.-VII<sup>e</sup> s. apr. J.-C.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, DICOCER, Lattes : éd. ADALR, 624 p. [Lattara, 6]
- RIVET L., BRENTCHALOFF D., ROUCOLE S., SAULNIER S., 2000, *Atlas topographique des villes de Gaule méridionale, II, Fréjus*, Montpellier : éd. Association de la revue archéologique de narbonnaise, 512 p. [Travaux du Centre Camille Jullian, 27/RAN suppl. 32]
- SCHUTZ G., 2005, L'artisanat antique dans l'espace urbain : essai de synthèse sur l'agglomération de Reims *Durocortorum* (Marne, France) et première approche topographique, in Polfer M. (dir.), *Artisanat et économie romaine : Italie et provinces occidentales de l'Empire*, actes du 3<sup>e</sup> colloque international d'Erpeldange sur l'artisanat romain (14-16 octobre 2004), Montagnac : éd. Monique Mergoil, p. 111-124. [Monographies *Instrumentum* 32]
- THERNOT R., JORDA Ch., MOLINA N., NIN N., 2005, *Zac Sextius-Mirabeau secteur Pompidou. Un artisanat de potier intra-muros à Aix-en-Provence*. RFO, Diagnostic. INRAP.
- THERNOT R., 2006, Aix-en-Provence, ZAC Sextius-Mirabeau, secteur Pompidou, in *Bilan Scientifique 2005*, SRA-PACA, Paris : éd. Ministère de la culture et de la communication, p. 109-110.

Les illustrations ci-après sont réalisées par la Mission archéologique, Aix-en-Provence.

Fig. 1 - Aix-en-Provence durant le Haut-Empire : localisation des fouilles de la voie Georges Pompidou et des sites mentionnés.

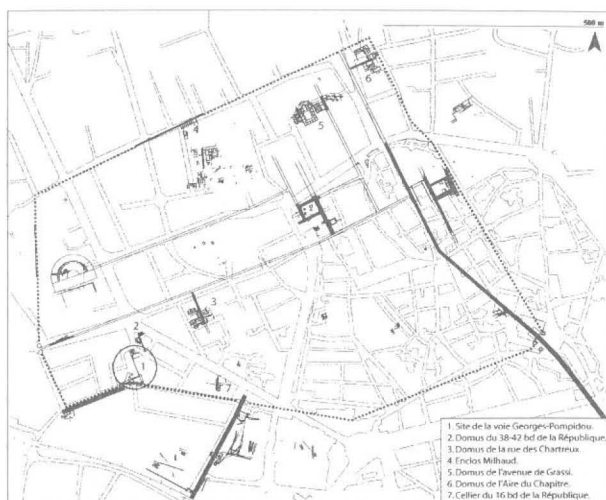


Fig. 2 - Moutons de briques (Cliché C. Huguet).



Fig. 3 - Moutons de tuiles (Cliché C. Huguet).



Fig. 4 - Vue générale de la fosse d'extraction méridionale depuis le nord-ouest (Cliché T. Navarro).

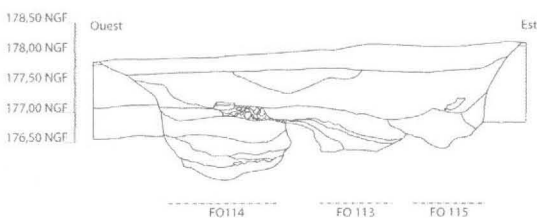


Fig. 5 - Coupe ouest-est de la fosse d'extraction méridionale dans laquelle sont creusées plusieurs fosses.



Fig. 6 - Vue de la coupe ouest-est de la fosse d'extraction méridionale (Cliché T. Navarro).

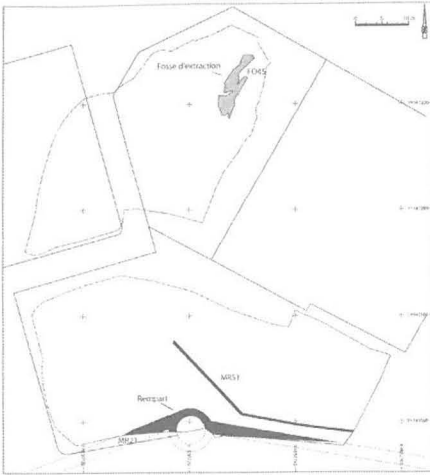


Fig. 7 - Phase 1.

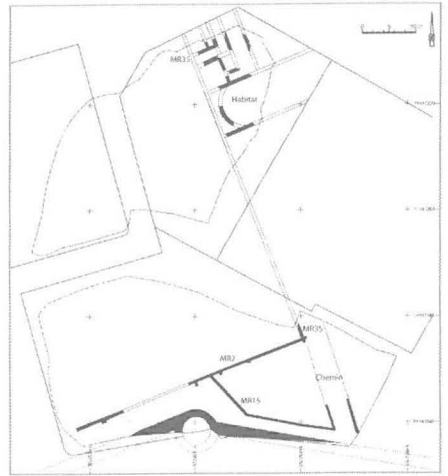


Fig. 8 - Phase 2.

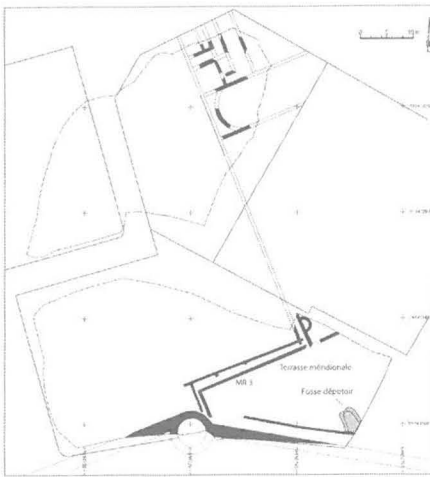


Fig. 9 - Phase 3.

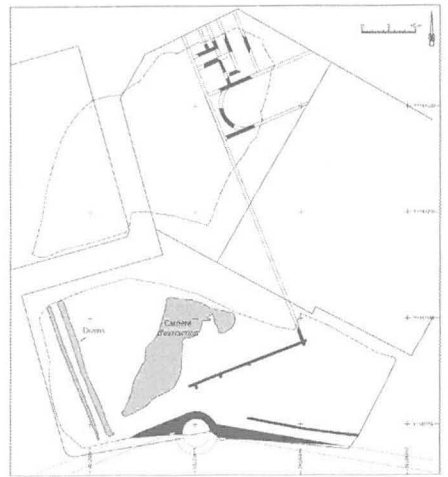


Fig. 10 - Phase 4.

Fouilles de la voie Georges-Pompidou. Répartition et phasage des vestiges.